DISCOURS DE RÉCEPTION
DE
FÉLICIEN MARCEAU
A L'ACADÉMIE FRANÇAISE
ET RÉPONSE
D'ANDRÉ ROUSSIN

nrf

GALLIMARD

Extrait de la publication

Extrait de la publication

1806

Extrait de la publication

Extrait de la publication

Extrait de la publication

Discours de réception
de Félicien Marceau
à l'Académie française

Extrait de la publication

Extrait de la publication

M. Félicien Marceau, ayant été élu par l'Académie française à la place laissée vacante par la mort de M. Marcel Achard, y est venu prendre séance le jeudi 9 décembre 1976 et a prononcé le discours suivant :

Messieurs,

Tel le voyageur qui, avant d'arriver pour la première fois à Venise, en consulte le plan et feuillette son guide, ainsi, avant de commencer ce discours, ai-je lu plusieurs ouvrages consacrés à l'Académie. Cela m'a permis d'apprendre qu'en quelques siècles, il y avait eu près de six cent cinquante académiciens. En supposant même que les quarante premiers n'aient pas eu à remercier, cela en laisse six cent dix qui, successivement, ont

Extrait de la publication

exprimé leur reconnaissance, leur fierté et qui, chaque fois, se sont efforcés de le faire d'une manière neuve, piquante, frappante. De six cent dix manières! Ah, Messieurs, que je voudrais pouvoir vous en présenter une six cent onzième. Je rêvais, je l'avoue, de vous surprendre. Comment le faire dans une langue dont le premier principe, et, je crois, le plus sûr, est : il n'y a pas de synonymes? Comment le faire alors que le roman et le théâtre m'ont appris que, s'il y a cent façons de formuler une phrase ou une réplique, il n'y en a qu'une de bonne. J'ai craint de tomber dans le chantourné, le bizarre. J'ai craint surtout, ce qui me paraissait plus grave, qu'à force de chercher l'originalité, qu'à force de multiplier les entrechats, je ne finisse par voiler une émotion qui, en moi, a la fraîcheur de la source et du feuillage. Même dans le silence de mon bureau, je savais déjà, je pressentais qu'en ce moment j'aurais la gorge serrée. Ce n'est pas la meilleure disposition pour l'éloquence. Laissez-moi donc vous dire, très simplement et du fond du cœur, que je vous remercie. Aussi bien, cette reconnaissance, cette fierté, cet extrême honneur d'avoir été choisi, d'avoir été élu par une assemblée si éminente, ai-je besoin de les décrire? Je vous demande de mesurer mes sentiments non à la gaucherie de mon discours mais au souvenir que chacun de vous a gardé de ce qu'a été pour lui ce jour-là.

Extrait de la publication

En y ajoutant cependant une émotion qui m'est plus personnelle, qui est plus rare, dont je ne veux dire qu'un mot mais vous comprendrez avec quel élan, l'émotion non du fils aîné ou du fils prodigue, l'émotion du fils adopté, du fils qui a été deux fois adopté, et dont la reconnaissance est double.

Messieurs,

J'ai à vous parler de Marcel Achard. En en demandant la permission à mon éminent confrère Claude Lévi-Strauss qui, ici même, a si admirablement évoqué l'œuvre de Montherlant, je voudrais, pour un moment, associer le souvenir de l'auteur de *La Reine morte* à celui de l'auteur de *Jean de la Lune*. Parce que, tous les deux, ils étaient mes amis. Parce que, pour tous les deux, le siècle, qui aime simplifier, avait trouvé des étiquettes qui semblaient les opposer. Nous a-t-on assez parlé de la gentillesse de Marcel Achard. Nous a-t-on assez parlé de l'humeur altière de Montherlant. Pourtant, en passant de l'un à l'autre, souvent je me suis fait la réflexion qu'à partir d'une certaine hauteur les hommes ont plus de traits communs qu'on ne croit. Devant l'injustice, la méchanceté ou la sottise, les cabrements de Marcel Achard et ses indignations étaient les mêmes que chez Montherlant. Devant la foi,

Extrait de la publication

devant la question redoutable : que faisons-nous sur la terre, le sérieux de Marcel Achard rejoignait celui de l'auteur de *Port-Royal.* Devant les ennuis d'autrui, devant le service à rendre, la gentillesse de Montherlant n'était pas différente de celle de Marcel Achard. Et un autre trait leur était commun auquel on m'excusera d'attacher une certaine importance : tous les deux, ils aimaient rire. En ce moment encore, de loin, je les entends rire. Je les entends rire. Et c'était un bon rire.

*

A propos d'un homme dont non seulement les pièces mais déjà la seule présence suscitaient la bonne humeur, j'aurais voulu vous tendre une gerbe d'anecdotes, reprendre avec vous la légende dorée et si drôle des débuts de Marcel Achard. Marcel Pagnol l'a fait ici avant moi et dans un discours à côté duquel le mien ne pourrait faire que piètre figure. Et d'ailleurs, n'ayant connu Marcel Achard que plus tard, je ne serais là qu'un témoin de seconde main. Aussi vaut-il mieux, je pense, que j'aborde Marcel Achard comme je l'ai abordé dans la vie, c'est-à-dire en commençant par son œuvre.

A première vue, lorsqu'on relit la liste des quelque soixante pièces qu'il a écrites, lorsqu'on évoque ces directeurs et ces metteurs en scène, si

Extrait de la publication

différents entre eux, qui les ont montées – et un hommage particulier doit être rendu à ceux qui ont cru en Marcel Achard dès ses débuts, je veux parler de Lugné-Poe et de Charles Dullin – quand on relit les articles qui les ont accueillies, ces pièces, et où Marcel Achard était traité tantôt d'audacieux novateur, tantôt de boulevardier impénitent – ce qui était perdre de vue qu'un auteur d'avant-garde cesse automatiquement de l'être le soir d'une générale réussie – quand on y ajoute toutes ces représentations à l'étranger, devant d'autres publics et qui souvent voient dans la pièce autre chose que ce qu'on y a vu lors de la création, quand on rappelle tous ces acteurs, si différents aussi, qui les ont jouées, de Raimu à Jouvet, de Pierre Fresnay à Michel Simon, de Marie Bell à Yvonne Printemps et à Madeleine Renaud, de Jean-Louis Barrault à Pierre Dux, à François Périer, à Annie Girardot – et cette liste tout à fait incomplète donne déjà une idée de la place qu'occupe Marcel Achard dans le théâtre contemporain – quand on y ajoute encore quelque soixante ou soixante-dix films, quand enfin on pense à Marcel Achard lui-même, à cet homme dont, à force de le rencontrer partout, on finissait par se demander quand il pouvait travailler et si ses répliques ne s'écrivaient pas toutes seules, à première vue, dis-je, on pourrait imaginer que toutes ces pièces étaient pour lui comme autant

Extrait de la publication

Extrait de la publication

nrf

77 - IV

Extrait de la publication